

me, sans crainte d'être démenti par des faits, que M. Monmartin ne m'a pas plus indiqué l'idée de mon enseignement qu'il ne m'a aidé à développer ma méthode; pas plus encore qu'il n'a guidé M. Tabareau, dans la création de son cours appliqué à l'enseignement des sciences industrielles; pas plus enfin qu'il n'a eu l'idée de l'organisation de l'Ecole, car à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon revient l'honneur d'avoir, dans sa séance du 10 septembre 1822, déclaré, conformément aux pouvoirs qui lui avaient été conférés par le testament du major-général Martin: « que la Martinière serait une école gratuite d'arts et métiers, spécialement appliquée au progrès et au perfectionnement de l'industrie lyonnaise (1). »

En 1849, je présente, ainsi que je l'ai dit, mon manuscrit à l'Administration de l'Ecole qui l'approuve sans observation, puis je le fais imprimer avec son assentiment.

En 1852, je publie une seconde édition en la complétant et la fais distribuer aux élèves (2).

sciences spéciales à l'art du dessin, et les simplifier pour les rendre accessibles à tous, ainsi que l'avait fait pour les sciences industrielles mon maître et mon ami, M. Tabareau. (Voir sa brochure publiée, en 1828, sur ce sujet).

(1) Voir la brochure publiée, en 1825, par M. Tabareau, sur le projet d'organisation d'une école d'arts et métiers à Lyon.

(2) Cette deuxième édition étant presque épuisée, je m'occupe d'en publier une troisième, que j'appellerai populaire, parce que